

«Hodler et le Léman» im Musée d'art de Pully

13.03.2018



Ferdinand Hodlers Gemälde "Le Léman vu du Chexbres" (1904) ist Teil der Ausstellung "Ferdinand Hodler und der Genfersee" im Musée d'Art de Pully (15. März bis 6. Juni 2018). © SIK/ISEA/Philipp Hitz

Zum 100. Todesjahr von Ferdinand Hodler (1853-1918) zeigt das Musée d'art de Pully VD die Ausstellung «Hodler und der Genfersee». Die Schau mit Werken aus Schweizer Privatsammlungen dauert vom 15. März bis 3. Juni.

Der Genfersee ist ein zentrales Motiv unter Ferdinand Hodlers Landschaftsbildern. Während 45 Jahren malte er ihn über 130 Mal. Ob im Hafen von Genf, in Lausanne, Chexbres, Caux, Chamby oder Pully, immer wieder war Hodler fasziniert von dieser Seenlandschaft und den malerischen Möglichkeiten, die ihm Berge, Wasser und Himmel boten. Zuletzt, in schlechtem Gesundheitszustand, malte er den See mit Blick aus dem Fenster seiner Wohnung am Genfer Quai du Mont-Blanc.

In der Ausstellung «Hodler et le Léman», die das Kunstmuseum von Pully zusammen mit den Archiven Jura Bruscheiler realisiert hat, sind ausschliesslich Schweizer Privatsammlungen vertreten: Zu den Leihgaben gehören die Gemälde "Le Léman et le Mont-Blanc aux nuages roses (mars)" (1918), «Le Grammont» (1905), «Le Léman vu de Lutry» (1891) oder «Le Léman vu de Chexbres» (1904).

(SDA)



Keystone

VAUD

13.03.2018 - 15:31 | LETTO 458

Hodler e i paesaggi del Lemano al museo di Pully

La mostra è stata organizzata in vista della commemorazione della morte, il 19 maggio 1918 all'età di 65 anni, di Ferdinand Hodler

 AT5/JC

LOSANNA - Il Museo d'arte di Pully (VD) presenta fino al 3 giugno la mostra "Hodler e il Lemano". Saranno esposte una cinquantina di opere del celebre pittore elvetico, tutte provenienti da collezioni private svizzere.

La mostra è stata organizzata in vista della commemorazione della morte, il 19 maggio 1918 all'età di 65 anni, di Ferdinand Hodler, che nutriva un amore particolare per il lago Lemano.

Fra la cinquantina di opere presentate, molte sono state raramente o mai esposte, «ed alcune sono presentate per la prima volta da più di un secolo», riferisce il museo.

Tutti i prestiti provengono da collezioni private, fra le quali la collezione dell'ex consigliere federale Christoph Blocher.

Hodler et le lac Léman célébrés au musée de Pully (VD)

CULTURE

Toute l'actu en bref

13. MARS 2018 - 13:34



"Le Léman vu de Chexbres", peint en 1904 par Ferdinand Hodler, fait partie de la collection de Christoph Blocher.

KEYSTONE/LAURENT GILLIERON

(sda-ats)

Le Musée d'art de Pully (VD) présente jusqu'au 3 juin "Hodler et le Léman". Une cinquantaine d'oeuvres du célèbre peintre suisse sont exposées. Toutes proviennent de collections privées suisses.

Le 19 mai 1918, Ferdinand Hodler décédait à l'âge de 65 ans. Un siècle plus tard, la Suisse célèbre ce grand peintre à l'instar du Musée d'art de Pully.

Pommiers au bord du Léman, nuages roses au-dessus du Léman, Le Grammont derrière le Léman. Réalisée en collaboration avec les archives Jura Brüscheiler, l'exposition se décline dans une dizaine de salles autour cette étendue d'eau qu'il aimait tant.

Parcours thématique

Dans un parcours thématique et chronologique, le musée présente 50 tableaux lémaniques de l'artiste. Un parcours "qui fait écho au paysage qui se déploie majestueusement au travers des fenêtres du musée", indique le dossier de presse. Ferdinand Hodler connaissait et appréciait Pully, il était venu y peindre à plusieurs reprises.

Le parcours mène le visiteur dans différentes salles consacrées chacune à une période de sa vie: "Genève et son port" ou quand âgé de 18 ans, Hodler se rend à pied dans la ville du bout du lac attiré par son école de peinture locale.

"Quand Hodler séjournait à Pully" où il découvre le Lavaux et ses paysages mais aussi "Au chevet de Valentine Godé-Darel", des portraits de celle qui fut son modèle et sa maîtresse et dont il documentera la longue agonie des suites d'une maladie.

Oeuvres rares

A Pully, tous les prêts proviennent de collections privées, dont celle de l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher. "Le public peut ainsi découvrir des oeuvres rarement, voire jamais visibles, certaines étant présentées pour la première fois depuis plus d'un siècle", poursuit le dossier.

Dans le cadre de cette exposition, le musée propose plusieurs rendez-vous. Des visites lunch pendant la pause de midi, une soirée autour de Valentine, des cours d'aquarelle ou encore des conférences.

www.museedartdepully.ch

Le musée de Pully consacre le Léman peint par Ferdinand Hodler



Arts visuels: Hodler, "la palette du Léman" Vertigo / 5 min. / le 13 mars 2018

L'année 2018 marque le centenaire de la mort de Ferdinand Hodler. Une cinquantaine de toiles issues de collections privées, dont celle de Christoph Blocher, disent l'obsession du peintre pour le lac, ses humeurs, ses couleurs, ses reflets.

Après le "Hodler intime" du musée d'art et d'histoire de Genève, c'est au tour du musée d'art de Pully de rendre hommage au peintre suisse, dont on célèbre cette année le centième anniversaire de la mort. Avec "Hodler et le Léman", le musée propose une exposition exclusivement consacrée à ce grand lac mélancolique, calme et souverain, que le peintre aimait tant, pour ses couleurs, ses reflets et ses effets de symétrie.

Ses paysages lacustres - Léman ou lac de Thoue - constituent d'ailleurs le tiers de sa production paysagère. Et se vendent à plusieurs millions d'euros.

Toiles issues de collectionneurs privés



"Le Grammont", 1905, huile sur toile 64,5x105,5 cm. Collection Christoph Blocher [Philipp Hitz - @SIK-Isaa, Zurich]

Avec vue sur le Grammont, le Jura ou le Mont-Blanc, depuis Vevey, Saint-Prex ou Genève, Ferdinand Hodler (1853-1918) a couché plus de 100 fois le Léman sur la toile. Il y apparaît tour à tour majestueux, silencieux, moderne, hypnotique, atemporel, puissant, symbolique ou réel. Le musée de Pully expose une cinquantaine d'œuvres, toutes provenant de collections privées, dont celle de l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher. Le public pourra ainsi découvrir jusqu'au 3 juin des paysages rarement visibles. Certains sont même présentés pour la première fois depuis plus d'un siècle.

Enfance à la Dickens

Réalisée en collaboration avec les archives Jura Brüscheweiler, l'exposition se décline dans une dizaine de salles, dont chacune correspond à une période de la vie d'Hodler. Une vie faite de gloire et de cendres, marquée très tôt par la mort de ses proches, lui dont le père, la mère et ses cinq frères et soeurs ont été décimés par la tuberculose.

« Dans ma famille, on mourait tout le temps. J'ai fini par avoir l'impression qu'il y avait toujours un mort dans la maison et qu'il devait en être ainsi. »

Ferdinand Hodler, peintre suisse



"Le Léman et le Mont-Blanc aux nuages roses" (mars) 1918, huile sur toile, 60X85 cm [Pierre Montavon - @Archives Jura Brüscheweiler]

Le lac devient ainsi au fil de sa carrière comme une sorte de miroir de ses états d'âme. "Ce n'est pas tout à fait comme un journal intime mais il y a un rapport très étroit entre ce qui se passe dans sa vie et la manière de peindre le Léman", commente Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura Brüscheweiler.

La riche idée de la série

A 17 ans, Ferdinand quitte Berne pour Genève. Il fait le trajet à pied, plus par économie que par goût de la marche. Quelques années plus tard, il devient un peintre célèbre et riche. "En 1904, il expose à Vienne qui le consacre internationalement. Cette même année, il dit qu'il a vendu pour 80.000 francs de tableaux. Ce qui correspondrait aujourd'hui à plus de 800.000 francs", explique Laurent Langer, conservateur du musée de Pully.

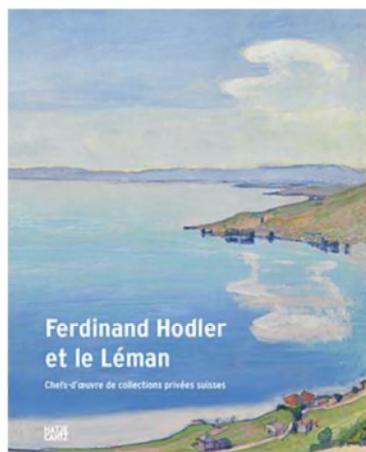


"Pommiers au bord du Léman" vers 1893, huile sur toile 45X63 (Collection privée) [@SIK-isea Zurich]

Le même ajoute que si le lac a été un des thèmes de prédilection du peintre, c'est à la fois parce qu'il l'aimait et qu'il s'y sentait bien, mais aussi pour des raisons commerciales, d'où l'idée de série avec variations. "Celle du Grammont ou de Chexbres reprend toujours la même composition et, selon le désir du commanditaire, Hodler y ajoutait arbres ou nuages".

Sujet radio Florence Grivel/Réalisation web Marie-Claude Martin

Date | 15.03.18



HODLER ET LE LÉMAN CHEFS-D'OEUVRE DE COLLECTIONS PRIVÉES SUISSES

Le peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918) compte parmi les artistes les plus importants de l'art moderne. Le Léman, qu'il représente à plus de cent dix reprises en plus de quarante ans de carrière, constitue l'un des motifs majeurs de son oeuvre de paysage et fait l'objet, pour la première fois, d'une exposition à part entière. Des hauteurs de Caux et Chexbres à la rade de Genève, en passant par Chamby, Vevey, Pully ou encore Lausanne, Hodler a toujours été fasciné par le lac et les possibilités picturales que lui offraient l'eau, les montagnes et le ciel. De son appartement sis au quai du Mont-Blanc à Genève, il réalise son ultime série de « paysages planétaires » dont les formes stylisées et les couleurs éclatantes le conduisent jusqu'aux portes de l'abstraction.

Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition:

Hodler et le Léman. Chefs-d'oeuvre de collections privées suisses
Musée d'art de Pully
15 mars – 3 juin 2018

Il est réalisé sous la direction de Diana Blome et Niklaus Manuel Güdel et réunit des contributions des auteurs suivants :

Caroline Amoruso, Oskar Bätschmann, Diana Blome, Monika Brunner, Sarah Burkhalter, Matthias Fischer, Niklaus Manuel Güdel, Caroline Guignard, Laurent Langer, Lysiane Maître, Paul Müller, Sylvie Patry, Pierre Vaisse, Bernhard von Waldkirch

Édition française

Relié, couverture cartonnée
23 x 28 cm, 208 pages
157 illustrations en couleurs
ISBN 978-3-7757-4413-3
[Site de l'éditeur](#)
[Commander](#)

Édition allemande

Relié, couverture cartonnée
23 x 28 cm, 208 pages
157 illustrations en couleurs
ISBN 978-3-7757-4414-0
[Site de l'éditeur](#)
[Commander](#)

Publié grâce au généreux soutien de la

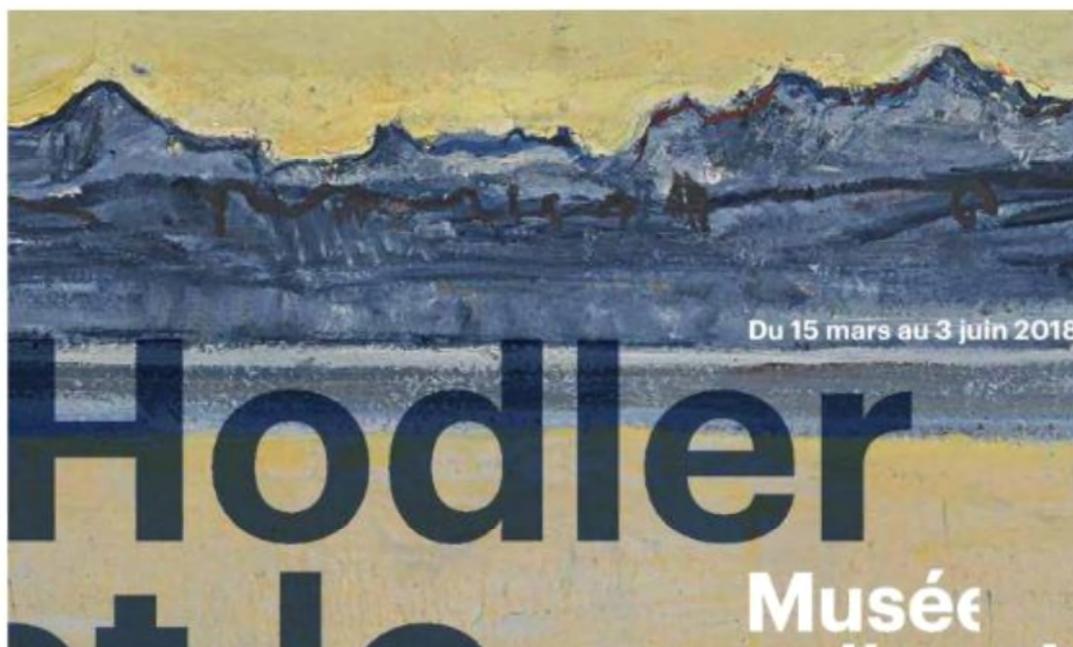


Média | ArcInfo

Date | 15.03.18

15.03.2018 - 03.06.2018

Hodler et le Léman



Nouvelle exposition au Musée d'art de Pully : Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre de collections privées suisses, du 15 mars au 3 juin 2018

Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre de collections privées suisses est la première manifestation dédiée entièrement aux paysages du Léman, un des sujets de prédilection de l'artiste. Les fenêtres du Musée d'art offrant une vue imprenable sur le lac et les montagnes, les œuvres de Hodler trouveront une résonance particulière avec les paysages environnants. Constituée d'une cinquantaine de tableaux, tous issus de collections privées suisses, l'exposition montrera plusieurs œuvres qui n'ont plus été présentées au public depuis 50 voire 100 ans pour certaines.

Exposition du 15 mars au 3 juin 2018

Musée d'art de Pully
15.03.2018 – 03.06.2018

HODLER ET LE LÉMAN. CHEFS-D'OEUVRE DE COLLECTIONS PRIVÉES SUISSES

Le Musée d'art de Pully et les Archives Jura Brüscheweiler s'associent pour présenter une exposition exceptionnelle dédiée aux peintures que Ferdinand Hodler réalise du Léman.

Partager ↵



Exposition du 15 mars au 3 juin 2018

Le Musée d'art de Pully et les Archives Jura Brüscheweiler s'associent pour présenter une exposition exceptionnelle dédiée aux peintures que Ferdinand Hodler réalise du Léman. De Genève à Vevey, en passant par la Riviera vaudoise, les points de vue choisis par Hodler sont nombreux et couvrent toute la carrière de l'artiste, depuis son arrivée dans la cité de Calvin en 1872 à son décès dans la même ville en 1918. Constituée de cinquante tableaux, issus de collections privées suisses, l'exposition réunit plusieurs toiles qui n'ont plus été exposées au public depuis près de cinquante ans, voire plus de cent ans pour certaines.

En tant que co-commissaires de l'exposition, les Archives Jura Brüscheweiler publieront chez l'éditeur allemand Hatje Cantz un catalogue pour lequel de nombreux spécialistes ont été sollicités.

Direction générale du projet

Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully

Commissariat d'exposition

Diana Blome, collaboratrice scientifique des Archives Jura Brüscheweiler

Laurent Langer, conservateur du Musée d'art de Pully

Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura Brüscheweiler

Exposition réalisée en partenariat avec les [Archives Jura Brüscheweiler](#)

➔ [Page du Musée >](#)

Infos Pratiques

Accès

Bus n° 4, 25 > arrêt Pully-Gare

Prix

Plein tarif : CHF 15.-

Horaires

15.03.2018 – 03.06.2018

Mardi au Mercredi: 11:00 – 18:00

Judi: 11:00 – 20:00

Vendredi au Dimanche: 11:00 – 18:00

Adresse

Musée d'art de Pully
Chemin Davel 2
1009 Pully

Téléphone +41 (0)21 721 38 00

<http://www.museedartdepully.ch>



Hodler et le Léman

Le Musée d'art de Pully et les Archives Jura Brüscheweiler s'associent pour présenter une exposition exceptionnelle. De Genève à Vevey, en passant par la Riviera vaudoise, les points de vue choisis par Hodler sont nombreux et couvrent toute la carrière de l'artiste, depuis son arrivée dans la cité de Calvin en 1872 à son décès dans la même ville en 1918. Constituée de cinquante tableaux, issus de collections privées suisses, l'exposition réunit plusieurs toiles qui n'ont plus été exposées au public depuis près de cinquante ans, voire plus de cent ans pour certaines.



Du 15 mars au 3 juin 2018
Mardi à dimanche, 11h00-18h00
Jeudi, jusqu'à 20h00

[Enregistrer dans le calendrier](#)

Musée d'art de Pully
Chemin Davel 2
1009 Pully
Bus tl 4, 25: Pully-Gare

Adultes: CHF 15,-
Réduit: CHF 12,-
AVS, AI, étudiants
Enfants: gratuit jusqu'à 16 ans

**Musée
d'art de
Pully**

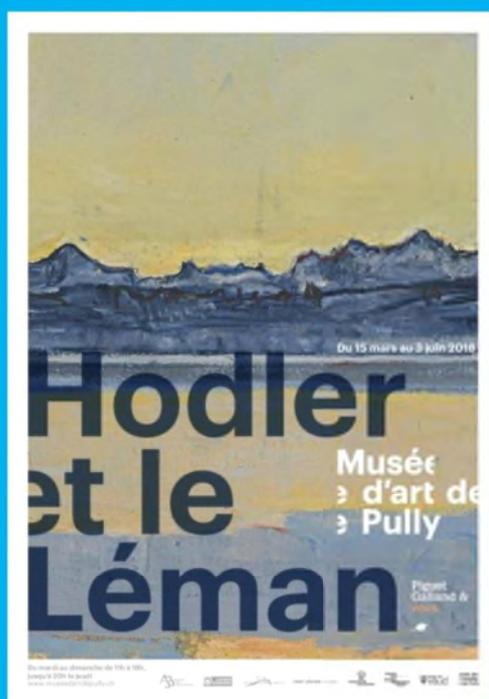
Musée d'art de Pully
Chemin Davel 2
1009 Pully
Tél.: +41 21 721 38 00
[Ecrivez-nous](#)
[Musée d'art de Pully](#)

www.jevaisauxmusees.ch
Association des musées de Lausanne et Pully

Agenda Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre de collections privées suisses

Du 15.03.2018 au 03.06.2018 Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre de collections privées suisses est la première manifestation dédiée entièrement aux paysages du Léman, un des sujets de prédilection de l'artiste. Les fenêtres du Musée d'art offrant une vue imprenable sur le lac et les montagnes, les œuvres de Hodler trouveront une résonance particulière avec les paysages environnants. Constituée d'une cinquantaine de tableaux, tous issus de collections privées suisses, l'exposition montrera plusieurs œuvres qui n'ont plus été présentées au public depuis 50 voire 100 ans pour certaines.

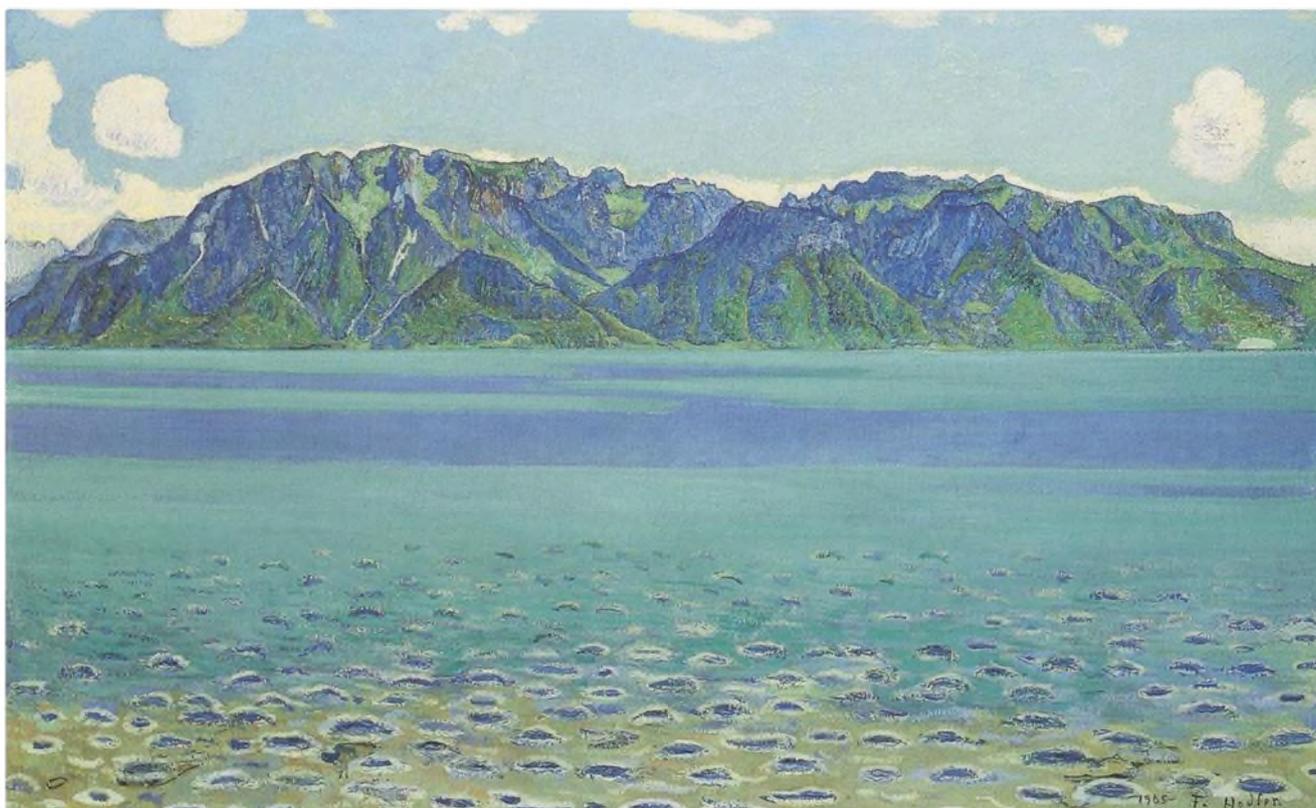
Catégorie	Peinture
Lieu	Musée d'art de Pully Ch. Davel 2 1009 Pully
Ville	Pully
Horaire	Du mardi au dimanche de 11h à 18h et le jeudi jusq
Téléphone	021 721 38 00
E-mail	musees@pully.ch
Site Internet	www.museedartdepully.ch



Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre de collections privées suisses est la première manifestation dédiée entièrement aux paysages du Léman, un des sujets de prédilection de l'artiste. Les fenêtres du Musée d'art offrant une vue imprenable sur le lac et les montagnes, les œuvres de Hodler trouveront une résonance particulière avec les paysages environnants. Constituée d'une cinquantaine de tableaux, tous issus de collections privées suisses, l'exposition montrera plusieurs œuvres qui n'ont plus été présentées au public depuis 50 voire 100 ans pour certaines.

La Léman-mania : exposition Hodler à Pully

Sonia Jebesen – Mars 2018



>>> + d'expositions
Hodler

*"O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on te voit et plus on t'aime,
O vieux Léman."*

Ces vers du poète vaudois, Eugène Rambert, illustrent magnifiquement la nouvelle exposition du Musée d'art de Pully. 2018 est l'année du centenaire de la disparition du plus grand peintre suisse, Ferdinand Hodler, né à Berne en 1853, mort à Genève en 1918.

Hodler est en quelque sorte une success story de l'époque. Orphelin, sans le sou, il arrive à Genève en 1871, avec l'ambition de devenir un peintre célèbre et reconnu. Sa personnalité extravertie, son audace et son pragmatisme lui ont permis de passer outre les critiques de la presse et du public suscitées par ses premières œuvres et d'acquiescer une reconnaissance internationale. S'en suivront des commandes publiques et des ventes conséquentes. Hodler connaît la gloire et la richesse de son vivant.

A quel mouvement artistique l'affilier ? Aucun finalement. Il s'affranchit peu à peu des modèles de l'époque (réalisme, symbolisme) et développe son propre style. *"La mission de l'artiste est d'exprimer l'essentiel de la nature -la beauté- : d'en dégager l'idée essentielle"* écrit Hodler, l'accrochage de cette exposition en est la preuve évidente.

Hodler au Musée de Pully, c'est un hommage au lac Léman, avec 50 tableaux, issus de prêts faits par des collectionneurs privés. Des œuvres cachées pendant longtemps aux yeux du public... Coup de chapeau à l'équipe du Musée qui a travaillé en étroite collaboration avec les Archives Jura Brüscheweiler, institution créée par l'historien de l'art du même nom, dédiée à la vie et l'œuvre d'Hodler.



Le parcours de la visite se déroule de manière chronologique et le choix des oeuvres est superbement réparti dans les 10 salles du Musée. C'est un voyage poétique, coloré, lumineux, dans lequel nous emporte chaque paysage. On suit l'artiste au gré de ses murs". Les fenêtres donnant sur le Léman nous rappelle sa forte présence et le magnétisme qu'il a pu exercer sur Hodler. Il est agréable de savoir que l'artiste nous a précédé dans ses lieux à Pully où il venait rendre visite à son ami, Emile Borgeaud, propriétaire de la maison dans les années 1880.

Les oeuvres intitulées "Rive à Pully" (1882) et le "Léman vu de Lutry" (1891) en sont de belles preuves. En 1905, un nouveau paysage est mis en lumière par Hodler, le Grammont, montagne emblématique représentée 16 fois par le peintre. C'est notamment au travers de ce sujet qu'il va développer et théoriser le concept du "parallélisme" qui sera le fondement de son art. (cf. La mission de l'artiste, 1897). Par ce terme de parallélisme, Hodler désigne une succession répétée, mais jamais identique, de lignes, de mouvements, sommets, nuages ... un principe de composition formelle qui a pour but de révéler l'ordre qui régit la nature. En admirant les paysages, les séries de vues du Léman cerné de ses majestueuses montagnes, il en ressort une impression d'harmonie évidente pareille à une composition mélodique.

Il est certain qu'après avoir visité l'exposition, on ne peut plus regarder le Léman de la même manière, c'est dire la force qui s'en dégage. Dans cette succession d'oeuvres en hommage à la Nature, le visiteur découvre une salle dédiée au grand amour d'Hodler, sa muse, Valentine Godé-Darel, rencontrée en 1908. Cette jeune française devient son modèle et la mère de sa fille, Paulette. Ce bonheur familial sera malheureusement brisée par le cancer et la mort de Valentine en 1915. Hodler en laisse un témoignage bouleversant et tendre dans la série de portraits de son amante dont la beauté décline peu à peu sous ses yeux. Une disparition qui marquera le style artistique du peintre par la dominance de l'horizontalité des lignes, "permanence de l'immobilité".

Les dernières années de sa vie (1917-1918), il consacre son peu d'énergie à peindre la magnifique vue de sa chambre, située au 29 Quai du Mont-Blanc. Ce passionné de nature, ce paysagiste hors pair, nous transmet dans ses vues du Léman cette notion d'immensité de l'espace, magnifiée par son style abstrait...une vision planétaire du paysage si cher à son coeur. Toute sa vie, Hodler, hanté par l'idée de la mort, représentera ses états d'âme grâce à ce regard sur la nature. "On reproduit ce que l'on aime : cette figure plutôt qu'une autre ; on reproduit le paysage délicieux dans lequel on se plait"... Le Léman et ses paysages ont nourri son être et son oeuvre jusqu'à la fin.

PULLY/Le Musée présente "Hodler et le Léman". Une demi réussite, hélas



Crédits: Musée d'art de Pully, 2018

C'était annoncé comme l'une des expositions suisses de l'année. La réponse du berger à la bergère, pour autant que Laurence Madeline puisse être considérée comme telle au Musée Rath genevois. La Fondation Jüra Brüscheiler allait organiser sa propre exposition Ferdinand Hodler pour marquer les cent ans de la mort du peintre. On allait voir ce que l'on allait voir. Un thème avait été choisi en raison du lieu. Situé dans le vieux village, le Musée d'art de Pully plonge sur le lac, qu'il surplombe de quelques mètres. Le sujet serait donc «Hodler et le Léman». Toutes les toiles présentées viendraient de collections privées suisses. Une excellente manière de montrer que le Musée d'art et d'histoire, dont dépend le Rath, n'y avait pas accès.

Sur invitation, le vernissage a eu lieu le 14 mars, avec sans doute le vin d'honneur après les discours affectueux en terres vaudoises. Je n'y étais pas, même si j'avais reçu un carton. C'est donc en simple visiteur que je découvre fin mars cet accrochage conçu par Diane Blome et

Niklaus Manuel Güdel de la Fondation, plus Laurent Longet du musée, ce dernier étant aujourd'hui dirigé par Delphine Rivière. Des chicanes balisent l'entrée, dont la caisse s'est vue repoussée à côté, dans une salle ne pouvant se voir dédiée qu'au Major Davel, héros malheureux de l'indépendance vaudoise. Disons qu'en semaine au moins de telles barrières ne s'imposent pas. A la billetterie il n'y a personne devant moi. Ni derrière du reste.

Des débuts laborieux

Le parcours se fait se deux étages. Il reste plus ou moins chronologique, le fil tendant à s'embrouiller le long du chemin. Tout commence logiquement par des œuvres de jeunesse. On sait que le Bernois, né en 1853 et arrivé à Genève dès 1872, est un fruit tardif. Tout comme Cézanne ou Gauguin, du reste. Avec lui, venu se mettre à l'école de Barthélémy Menn, on part même d'assez bas. La première pièce présentée (une aquarelle précisément datée de 1872 représentant le village d'Yvoire) se révèle épouvantable. Il faudra plus d'une décennie pour que l'homme acquière son métier, puis son originalité. La première grande salle montre un paysagiste comme les autres. C'est bien. C'est propre. Mais cela ne dénote rien de bien personnel. La véritable patte ne se révèle que dans la seconde moitié des années 1880, alors que le peintre a déjà atteint la trentaine.

Pour la suite, il y a bien sûr à Pully des choses magnifiques, dont quelques célèbres vues du Léman vu depuis les hauteurs de Chexbres, ou parfois de Caux. Dans l'eau, contenue par l'écrin de montagnes suisses mais aussi savoyardes se reflètent les fameux nuages symétriques, sortis tout droit de l'imagination hodlérienne. Ce sont là des classiques, comme certaines vues de la Rade genevoise, où s'exerce son fameux parallélisme. Les commissaires ont même su débusquer de grandes toiles au format inhabituel. Panoramique. Bien plus large donc que celui des visions connues, assez proches du carré. Il y a même une extraordinaire aube, toute dans les rouges, ce qui nous change des bleus. Dommage que certaines de ces versions aient perdu leur cadre blanc, repris de la Sécession viennoise. Le doré bourgeonnant et bourgeois convient mal à ces vues dénotant une certaine spiritualité, voire un spiritualité certaine.

Des présences imprévues

Le visiteur avance ainsi, non sans quelques surprises. Elles commencent dès la première salle. Le rapport avec le lac se fait parfois ténu, voire inexistant. Le Salève en est tout de même éloigné. L'Arve aussi. Avec le portrait présumé d'Emile Borgeaud, vêtu comme les personnages masculins d'Albert Anker d'une blouse bleue et d'un bonnet, il y a comme un égarement, même si ce monsieur lit «La Feuille d'avis de Lausanne» (1). Je perçois par ailleurs mal le sens de la présence de Valentine Godé-Darel bien portante, puis malade et enfin morte. Je sais que son agonie a été contrebalancée par Hodler par la peinture de paysages lacustres, mais tout de même... Surtout si je pense que le beau portrait de profil de la dame en bonne santé, daté 1912, vient du Museum Ludwig de Vienne. Moi qui croyais que la sélection se limitait aux collections privées helvétiques!

Un dernier mot sur ces dernières. Sans surprise, Christoph Blocher fournit près de la moitié des pièces, les meilleures comme certaines productions plus faibles. Si l'ancien Conseiller fédéral milliardaire est critiqué pour sa politique ultra-libérale de droite, chacun le sait bon prêtre. Le Museum Oskar Reinhart de Winterthour avait même pu faire un carton en 2015 avec sa collection d'art suisse, axée sur la fin du XIXe siècle. Les autres fournisseurs restent anonymes, à part Nestlé, la banque Pictet ou Rudolph Staechlin. Le musée offrait en contrepartie sa vue sur le lac. Un seul problème. Dès qu'il y a un rayon de soleil, ce qui demeure il est vrai rare en ce début de printemps, les gardiens tirent les stores ocres, bouchant entièrement les fenêtres. L'exposition pourrait du coup se dérouler n'importe où ailleurs.

Hodler, Blocher, la presse romande...

S'il revenait sur terre, Ferdinand Hodler, peintre que la mort fascinait, symboliserait-il, en la stylisant sur la toile, l'agonie de la presse romande?

Bouleversé par la déchéance physique, le Genevois d'adoption a restitué sans artifices par le crayon et le pinceau les derniers moments de sa maîtresse rongée par la maladie. Le Musée d'art de Pully, qui lui consacre une remarquable exposition jusqu'au 3 juin 2018, n'a pas pu résister à la tentation d'accrocher aux cimaises quelques tableaux à la vocation morbide.

Pourtant l'intérêt de l'événement pullièran se situe plutôt dans la fabuleuse fresque lacustre qui se dégage des huiles et aquarelles peintes aux quatre coins du Léman. Eblouissants, ces couchers et levers de soleil sur l'eau d'huile, ces arbres tantôt gorgés de sève, tantôt nus, aux bras chétifs tendus vers le ciel. Emouvants, ces cygnes se séchant sur les galets de la baie genevoise sur fond de Salève rose.

Pour revenir à la presse romande, s'il est un point d'accroche avec Hodler, c'est bien Christoph Blocher. Près de la moitié des œuvres exposées à Pully proviennent de la collection privée de l'homme d'affaires zurichois reconverti dans les médias à force de reprendre des journaux gratuits à tour de bras. Un placement à coup sûr moins rentable que l'art, à l'heure où les tableaux de peintres adoubés par les faiseurs de cote atteignent des prix records, mais un investissement quand même. Dont le retour se mesurera au nombre de voix que son parti politique glânera lors des élections cantonales.

Les acquisitions de M. Blocher, en se concentrant sur les œuvres d'artistes du terroir, relèvent de l'ethnologie. Peintes par Anker, les scènes de la vie rupestre helvétique tapissent son bureau à Zurich. Avec Hodler au bras noueux, Blocher montre que sa connaissance de la Suisse ne se limite pas à l'Albisgüetli, le stand de tir de l'UDC. Tous les jours que Dieu fait, il se balade dans sa propriété sous tel ou tel paysage lémanique peint par Hodler. La Suisse romande fait déjà partie de son environnement visuel. Bientôt elle lui sera acquise en partie médiatiquement parlant, si tant est que Blocher parvienne à finaliser son raid sur GHI et Lausanne Cités, deux tout-ménage lémaniques, les plus forts tirages de la région, dont il a racheté 50% du capital au groupe Tamedia. Propriétaire de l'autre moitié, Jean-Marie Fleury invoque un droit de préemption. Il déclare que les jeux ne sont pas faits mais n'exclut pas pour autant la vente à M. Blocher...

Christian Campiche

(Reprise de l'article de La Méduse du 26 avril 2018)

HODLER, BLOCHER, LA PRESSE ROMANDE ...

(PAR LA MEDUSE)



S'il revenait sur terre, Ferdinand Hodler, peintre que la mort fascinait, symboliserait-il, en la stylisant sur la toile, l'agonie de la presse romande?

Bouleversé par la déchéance physique, le Genevois d'adoption a restitué sans artifices par le crayon et le pinceau les derniers moments de sa maîtresse rongée par la maladie. Le Musée d'art de Pully, qui lui consacre une remarquable exposition jusqu'au 3 juin 2018, n'a pas pu résister à la tentation d'accrocher aux cimaises quelques tableaux à la vocation morbide. Pourtant l'intérêt de l'événement pullièran se situe plutôt dans la fabuleuse fresque lacustre qui se dégage des huiles et aquarelles peintes aux quatre coins du Léman. Eblouissants, ces couchers et levers de soleil sur l'eau d'huile, ces arbres tantôt gorgés de sève, tantôt nus, aux bras chétifs tendus vers le ciel. Emouvants, ces cygnes se séchant sur les galets de la baie genevoise sur fond de Salève rose.

Pour revenir à la presse romande, s'il est un point d'accroche avec Hodler, c'est bien Christoph Blocher. Près de la moitié des œuvres exposées à Pully proviennent de la collection privée de l'homme d'affaires zurichois reconverti dans les médias à force de reprendre des journaux gratuits à tour de bras. Un placement à coup sûr moins rentable que l'art, à l'heure où les tableaux de peintres adoubés par les faiseurs de cote atteignent des prix records, mais un investissement quand même. Dont le retour se mesurera au nombre de voix que son parti politique glânera lors des élections cantonales.

Les acquisitions de M. Blocher, en se concentrant sur les œuvres d'artistes du terroir, relèvent de l'ethnologie. Peintes par Anker, les scènes de la vie rupestre helvétique tapissent son bureau à Zurich. Avec Hodler au bras noueux, Blocher montre que sa connaissance de la Suisse ne se limite pas à l'Albisgüetli, le stand de tir de l'UDC. Tous les jours que Dieu fait, il se balade dans sa propriété sous tel ou tel paysage lémanique peint par Hodler. La Suisse romande fait déjà partie de son environnement visuel. Bientôt elle lui sera acquise en partie médiatiquement parlant, si tant est que Blocher parvienne à finaliser son raid sur GHI et Lausanne Cités, deux tout-ménage lémaniques, les plus forts tirages de la région, dont il a racheté 50% du capital au groupe Tamedia. Propriétaire de l'autre moitié, Jean-Marie Fleury invoque un droit de préemption. Il déclare que les jeux ne sont pas faits mais n'exclut pas pour autant la vente à M. Blocher...

Hodler Festival

vendredi 1er juin 2018

L'année 2018 est le premier centenaire de la mort du peintre suisse Ferdinand Hodler (Berne, 1853 – Genève, 1918). L'artiste, pendant longtemps réduit à ses figures de guerriers héroïques pour la célébration de batailles suisses (*Marignan*) est, depuis une quarantaine d'années, admiré dans toute la diversité de ses talents (paysages, compositions symbolistes, représentations de la mort). Le musée d'Orsay a ainsi acquis en mars deux portraits, celui du jeune *Werner Miller* (1899), le fils d'un mécène de l'artiste, et celui de *Mathias Morhardt* (1913), écrivain et journaliste, pour faire voir, à côté du Bûcheron, comment Hodler « sait comme nul autre modeler l'âme à travers le corps » (Klee). Différentes manifestations en Suisse participent à cette célébration de l'artiste [1].

Musée d'art de Pully. Hodler et le Léman. Chefs-d'œuvre de collections privées suisses

En 1871, Le jeune Hodler alors âgé de 18 ans, quitta Langenthal, dans le canton de Berne, pour gagner Genève à pied, selon le récit autorisé de sa vie. Il s'installa dans la ville du bout du lac pour mieux étudier les paysages d'Alexandre Calame, et Barthélemy Menn, un disciple local de Corot, l'invita à suivre ses cours, mais le peintre ne cessa de faire de nombreux allers et retours avec l'Oberland bernois. Le tableau du *Juif errant* (vers 1910), représenté dos au lac, évoque sans doute ce statut de perpétuel migrant, alors que Hodler, à force de participer à des concours, de créer des scandales par ses œuvres, mais aussi après avoir réussi à créer un imaginaire visuel pour l'histoire de la Confédération helvétique, était devenu un artiste reconnu.

Déjà spécialisé dans la peinture de paysage en 1870, longeant forcément le lac Léman pour arriver à Genève, Hodler ne semble pourtant pas avoir vu le lac. Sa première représentation du Léman se fait sans doute en atelier : une copie d'une lithographe aquarellée d'Henri-John Terry représentant la ville d'Yvoire en France. Le plein-airisme auquel l'initie Menn l'entraîne plutôt vers le sud de Genève, au bord de l'Arve : le peintre a alors besoin comme motifs de l'eau qui coule, d'une végétation abondante et diversifiée, pour évoquer une atmosphère baignée de lumière.



1. Ferdinand Hodler
Le Léman vu de Chexbres, vers 1904
 Huile sur toile, 81 x 100 cm
 Collection Christoph Blocher
 Photo : SIK-ISEA, Zurich/Philipp Hitz

Le lac : « une peinture matricielle »

Si, alors que le peintre est à Genève, le lac apparaît quelque fois discrètement au fond de ses peintures d'histoire (comme *L'Amour*), c'est simplement à partir de 1895 que le thème du Léman va s'imposer à lui, au point de constituer plus de la moitié des paysages avec un lac, qui forment eux même un tiers de ses 598 paysages. Dès lors, ainsi que l'explique Diana Blome dans son essai du catalogue d'exposition, pour ces paysages (comme également pour les représentations des montagnes ou du lac de Thoune) « l'objectif n'est plus de fixer un instant fugitif à la manière des impressionnistes, mais de capter un ordre intemporel, censé véhiculer, par des symétries et des répétitions, une 'idée d'ensemble' » (selon le mot de Hodler dans *La Mission de l'artiste*). Le Léman n'est plus alors seulement un motif topographique qui lui est cher ou proche physiquement (l'artiste vit à Genève, et s'installe en 1913 dans un appartement sur le quai du Mont-Blanc, il réside souvent à l'hôtel à Chexbres ou à Caux), mais un objet en soi, détaché de toute contingence, qui lui permet à la fois d'exprimer sa théorie de la peinture et de « traduire un état profond de soi-même » par la peinture : il devient « le lac ». Deux mots peuvent caractériser alors ses paysages avec « le lac » : immersion et sidération.

Immersion, c'est la vue bien connue du Léman du haut de Chexbres, dont la première version date de 1895 et qui sera répétée douze fois jusqu'en 1911, et dont quatre versions sont présentées à l'exposition de Pully (fig. 1). Profitant d'un point de vue en surplomb, le peintre fait dévaler le regard vers la surface plane du lac, vue dans sa plus grande profondeur, avec juste un liseré de montagne bleutée au fond, et le ciel qui se reflète dans le miroir du lac. Dès la seconde version, Hodler élimine une tour médiévale à flanc de coteau - un motif topographique, architectural et humain -, et renforce au contraire la symétrie du premier plan par des arbres dénudés pour mieux souligner la structure du tableau, dans laquelle la courbure prononcée du rivage trouve un parallèle dans les nuages, organisant ainsi la vision dans une ellipse ouverte, qui confère une valeur d'ordre et d'incommensurable : « Celle de l'immensité

de l'espace provient de ce que notre œil saisit (embrasse) un grand espace. Lac de Chexbres » (Hodler). Dans cette composition qui fait penser à une vue à vol d'oiseau comme le souligne Oskar Bätschmann, le lac, à la fois surface et miroir happe littéralement le regard, l'attention, le moi du spectateur. Laurent Langer, dans son essai, a raison de parler de « peinture matricielle ». En 1906, dans *Le Léman et les Alpes savoyardes* (fig. 2) et encore en 1917, mais cette fois-ci des hauteurs de Caux, Hodler reprend presque exactement la même composition, plus de 22 ans après le premier tableau, quelques mois avant sa mort.



2. Vue d'une salle de l'exposition Hodler et le Léman au Musée d'art de Pully

© MAP 2018, droits réservés

A gauche : *Le Léman et les Alpes savoyardes* (vers 1906, collection Christoph Blocher)

A droite : *Le Léman vu de Chexbres* (vers 1904, collection Christoph Blocher)



3. Ferdinand Hodler

Le Grammont, 1905

Huile sur toile, 64,5 x 105,5 cm

Collection Christoph Blocher

Photo : SIK-ISEA, Zurich/Philipp Hitz

Le groupe de peintures évoquant le massif du Grammont - groupe plus que série -, permet de comprendre l'effet de sidération, notamment le premier tableau de 1905 (fig. 3). Il montre cet éblouissement de Hodler devant l'ordre intangible de la nature. Le peintre nous révèle que l'univers terrestre, que nous avons l'habitude de classer et diviser en quatre éléments (feu, eau, terre, air), est plutôt constitué d'aires lumineuses qui se reflètent et s'interpénètrent parfois. Il les étage sur la surface de la toile mais en recomposant un autre ordre : une très mince bande de terre ou les galets du lac font office de plateau ; à une masse bleue tranquille et liquide fait écho le relief des montagnes qui, tel le feu, joue avec la lumière ; au-dessus, le bleu aérien du ciel est animé par les masses vaporeuses des nuages. Hodler, en dématérialisant en quelque sorte ces éléments, et en recréant un univers par l'ordre de la couleur, devient un démiurge qui révèle l'harmonie profonde et stable de la nature.



4. Ferdinand Hodler

Le Léman et le Mont-Blanc aux nuages roses (mars), 1918

Huile sur toile, 60 x 85 cm

Collection Rudolf Staechelin

Photo : Archives Jura Brüscheweiler/Pierre Montavon

Dans les dernières années, le peintre allie cette immersion dans une immensité toujours plus grande (en dilatant les motifs, ou en choisissant des formats plus allongés) avec la sidération devant l'ordre de la nature (fig. 4). Il réduit sa composition à quelques lignes parallèles, unifie matières et lumières, soumet l'ensemble de sa vision à une couleur bleue liquide qui s'empare de tout, un bleu assimilé à « une expérience mystique fondamentale ». La simple rive du « lac » devient ainsi ce qu'il appelait lui-même « un paysage planétaire ».

Une « révolution esthétique »

Pour nous, Hodler est le peintre de la montagne, mais en fait il ne semble avoir guère parcouru à pied les Alpes car il a profité d'un moyen de locomotion nouveau : le chemin de fer. Différentes notations ou croquis dans ses carnets évoquent le compartiment du train et la fenêtre découpant une vue. De même que le panorama circulaire des paysages de montagne offre selon l'artiste une appréhension globale du monde [2], la fenêtre du chemin de fer détermine non seulement un « renouvellement complet du visible » [3], mais une « révolution esthétique », comme le montre le bel essai de Niklaus Manuel Güdel. On peut distinguer trois principes différents dans ce nouveau paradigme de vision. D'abord un

nouveau regard sur le motif : le premier plan, appréhendé rapidement par un spectateur pris dans le mouvement du train, devient flou, au contraire du paysage classique, où il est souvent le plus détaillé, le lieu de la représentation de différentes espèces de fleurs ; la vitesse avec laquelle est vue un paysage en train accentue les lignes qui s'étirent aux dépens de la précision de la topographie, et Hodler écrit qu' « une ligne est aussi importante qu'un paysage » ; à la limite du champ visuel, le cadre de la fenêtre du train impose un certain type de format, mais aussi une simplification de la bordure, qui devient un simple objet matériel : aux cadres dorés, Hodler préfère la baguette blanche en bois d'une forme simple et unie. Car le tableau n'est plus alors une « fenêtre ouverte sur » mais un écran, où le peintre a concentré les formes et les couleurs de la nature dans « en un certain ordre assemblées » (Maurice Denis). Dans son appartement de Genève, lorsque Hodler est atteint par une maladie pulmonaire qui le retient chez lui, il a peint sur la fenêtre une grille sur laquelle il retro-projetait son paysage (au lieu de créer l'illusion de la profondeur, le peintre fait venir les différentes parties de la nature sur la surface de la toile). Par ce processus de l'écran, qui implique également des schémas de composition, Hodler s'inscrit en plein dans la modernité artistique, des angles de vision de Vallotton ou de Vuillard à la photographie. Un troisième principe me semble à ajouter, et il n'est pas le moins moderne : une réflexion sur la distanciation et le temps. A la différence du paysage impressionniste, le paysage de Hodler n'est pas la recreation d'impressions vécues : la fraîcheur qu'offre l'ombre d'un arbre, l'odeur des roses dans un jardin, fouler les graminées en traversant un champ. Il est l'impression sur la toile d'une sensation, la fixation d'un souvenir qui a marqué visuellement, d'un plan fixe alors que l'on est soi-même pris dans la vitesse, comme un panorama découvert au sortir d'un tunnel, dans l'instant de l'éblouissement.



5. Vue d'une salle de l'exposition Hodler et le Léman au Musée d'art de Pully
Cerisiers sur les rives du Léman (1906, propriété privée)

© MAP 2018, droits réservés

Derrière un sujet anecdotique (les représentations du Léman chez Hodler), à partir d'une source limitée (les collections privées), la remarquable exposition de Pully offre différentes facettes de l'art de Hodler, et le catalogue avec essais et textes de présentation de différentes sections, pose bien toutes les questions liées à cet objet [4]. Des trouvailles muséographiques (le fait de disposer des vues du lac sur un mur, des « portraits d'arbres » en face, comme si

Hodler s'était détourné temporairement du « lac » pour aborder un autre de ses thèmes favoris), des œuvres rarement voire jamais montrées au public, le charme du bâtiment du musée (une vieille maison où Hodler a sans doute séjourné), ses fenêtres ouvrant sur le lac et les montagnes (fig. 5), ajoutent au charme de la visite de cette exposition, qui nous fait pénétrer magnifiquement dans l'univers de Hodler [5].

Les manifestations Hodler à Genève

A Berne et à Genève, les deux villes qui scandent la vie de l'artiste, l'ambition était naturellement toute autre pour cette année du centenaire du décès du peintre. Après la magnifique exposition sur le paysage de Hodler (qui avait eu lieu dans les mêmes salles du musée Rath en 2003 et qui s'est ensuite rendue au Kunsthaus de Zurich), celle sur sa vision symboliste (Berne/Budapest, 2005), les récentes rétrospectives de Paris (2007-2008) ou de New York/Riehen (2012), il n'était pas évident de faire une exposition Hodler.

Musée Rath, Hodler // Parallélisme



6. Ferdinand Hodler

L'Unanimité (étude), 1912/1913

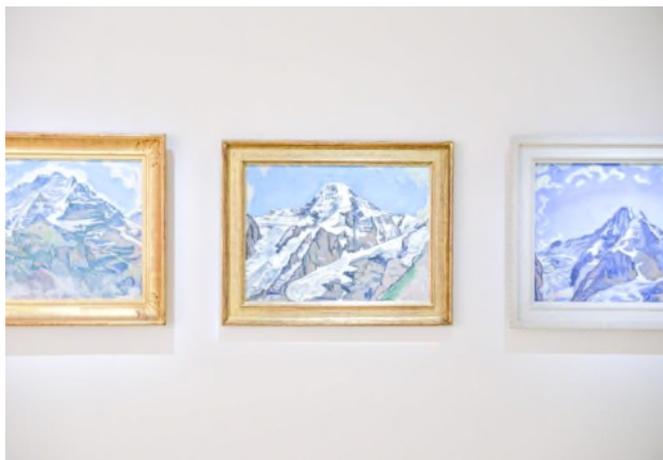
Huile sur toile, 52,5 x 163 cm

Photo : Musée d'art et d'histoire de Genève/Y. Siza

Le parti pris par Laurence Madeline, commissaire de l'exposition, fut celui de mettre en avant et de décliner un principe auquel Hodler tenait beaucoup : le parallélisme, que le peintre avait développé lors d'une conférence à Fribourg en 1897 sous le titre *La Mission de l'artiste*. On comprend la raison de ce choix qui visait ainsi à aborder une partie de l'art de Hodler qui n'avait jamais été traitée dans une exposition.

Dans le catalogue [6], un essai d'Oskar Bätschmann retrace comment Hodler a conçu sa théorie du parallélisme (« des formes similaires de la nature, ou celle des œuvres d'art ») et montre bien toutes les implications plastiques et psychologiques de celle-ci : répétition et symétrie (fig. 6), mais aussi loi universelle qui voudrait un parallélisme des sentiments et un parallélisme entre le corporel et le spirituel : « la peinture ne peut représenter que des sensations, et il faut que celles-ci soient pures, non estompées, pour se transmettre directement de la surface au spectateur par la forme et la couleur ». Bätschmann développe bien l'arrière fond de ce discours (le développement des théories sur le « parallélisme psychophysique » en Europe autour de 1900, qui privilégie l'âme et la sensation sur l'entendement et la connaissance) et ses présupposés philosophiques et idéologiques (une croyance foncière en l'égalité des hommes, qui se retrouve dans la constitution de la Confédération helvétique). Il souligne également l'importance de cette théorie pour le peintre, qui affirme « Mon œuvre tient ou tombe selon l'exactitude ou l'inexactitude de mon

parallélisme ». Paul Müller, dans son essai justement intitulé « L'obsession du parallélisme », rappelle que Hodler tenait à être le seul inventeur de cette théorie « l'âme de cette idée, sa force principale » allant ainsi jusqu'à laisser entendre que la symétrie de la composition de Puvis de Chavannes *Les Muses inspiratrices* pour la Public Boston Library serait copiée de son tableau *L'Elu*, alors que c'est probablement l'inverse, même si le peintre suisse, par rapport à son aîné, renonce au langage allégorique et savant. Les contemporains de Hodler, s'ils appréciaient son art, ne croyaient guère en sa théorie : Vallotton y voyait « une conception un peu grossière, et faite pour des aveugles » ; Artur Weese, professeur d'histoire de l'art de l'Université de Berne, distinguait plus justement comme fondement de l'art de Hodler « l'eurythmie ».



7. Vue d'une salle de l'exposition, Hodler//Parallélisme au Musée Rath
 A gauche : *La Jungfrau vue de Müren* (1914, Genève, Musée d'Art et d'Histoire)
 Au centre : *Le Mönch* (1914, Kunstmuseum, Olten)
 A droite : *Le Mönch avec nuages* (1911, collection privée, Suisse)
 © Musée d'Art et d'Histoire, Genève

L'entreprise n'était donc pas facile et elle nous a semblé qu'imparfaitement réussie. En partie à cause de la théorie de Hodler lui-même. Celui-ci insiste sur la répétition, et celle-ci pouvait, dans un œuvre, se déployer sur plusieurs années dans des tableaux pour différents lieux, mais on ne peut dans une exposition répéter inlassablement le même motif, même si certaines séries, comme celle sur le lac de Thoune (fig. 7), était incontestablement une réussite. La salle sur le parallélisme de la figure humaine, avec un groupe de représentations frontales, était également d'une grande force mais la salle « équilibre des forces opposées » avec des autoportraits de Hodler en mouvement et fortement dissymétrique montrait la relativité du principe. Il n'est pas non plus évident de présenter dans une exposition le « parallélisme des sentiments ». En revanche, une des salles les plus magnifiques constituait la section appelée « L'essentiel », qui n'était liée à aucun un principe précis, ce qui prouve bien la difficulté d'exposer la théorie de Hodler. Dans d'autres cas, c'est l'accrochage même qui pouvait poser problème : pourquoi, dans la section « unité de l'œuvre » casser le couple que forme *La Nuit* et *Le Jour* en introduisant une troisième composition *La Vérité* ? Enfin l'écart entre le catalogue et le livret distribué au visiteur, entre les citations de Hodler et les principes des salles montre bien toute les difficultés d'une telle entreprise, qui aurait peut-être gagnée à être réduite à un seul niveau, pour être plus forte. Car certains parallèles sont frappants, et impressionnants : comme celui entre le *Lac de Thoune* de 1905 (collection Christoph Blocher) et le *Portrait d'Augustine Dupin morte* (Kunstmuseum Solothurn ; fig. 8 et 9). Ils montrent bien toute la force des théories de Hodler comme principe de son art.



8. Ferdinand Hodler
Le Lac de Thoune et la chaîne du Stockhorn, 1905
 Huile sur toile, 80,5 x 90,5 cm
 Collection Christoph Blocher
 Photo : SIK-ISEA, Zürich/Philipp Hitz



9. Ferdinand Hodler
Portrait d'Augustine Dupin morte, 17 novembre 1909
 Huile sur toile, 76 x 90 cm
 Kunstmuseum Solothurn
 Photo : SIK-ISEA, Zürich

Musée d'Art et d'Histoire, Barthélemy Menn et Hodler intime
 Sans doute aurait-il également été utile de faire allusion à l'importance de l'encadrement théorique que reçut Hodler dans l'atelier de son maître Barthélemy Menn. A ce titre, la visite de l'exposition consacrée à ce peintre (qui pourrait être plus signalée au Musée Rath) était particulièrement instructive. On y voyait un croquis de Menn représentant Hodler dessinant, un hommage particulièrement rare d'un maître à son élève (fig. 10), ainsi que différents « tableaux didactiques » proposés par Menn qui certainement influencèrent Hodler dans ses théories (fig. 11). Celui sur « le Fini » se termine par les qualités suivantes : « l'économie ; l'harmonie, l'unité d'expression ».

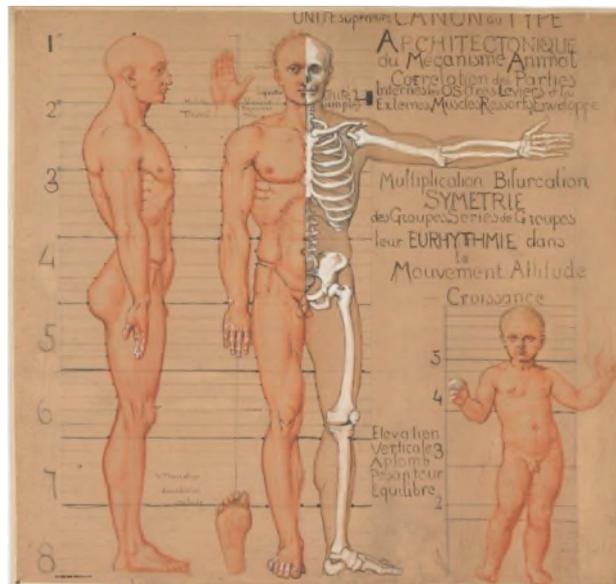


10. Barthélémy Menn

Le jeune Ferdinand Hodler dessinant, 1872-1875

Plume et encre brune sur papier vélin, 21,6 x 17,6 cm

Photo : MAH, Genève/André Longchamp



11. Barthélémy Menn

Canon ou type architectonique du mécanisme animal, s.d.

Mine de plomb, crayon de couleur, sanguine, plume, 90,3 x 94,8 cm

Photo : MAH, Genève/Bettina Jacot Descombes

Cette exposition et son catalogue, issus d'un travail de recherche [7] et d'un inventaire du fonds, retracent particulièrement bien la figure de Barthélémy Menn (Genève, 1815-1893). Celui-ci, après un séjour à Paris (où il copie *La Nourriture de Bacchus de Poussin*) [8] et un autre à Rome (et ses dessins de paysannes suisses montrent une influence des artistes allemands actifs autour d'Olevano) devient le maître de l'Ecole des beaux-arts de Genève où, bien qu'élève d'Ingres, il expose Corot, Daubigny, Delacroix, Courbet. Ses paysages parfois très proches de Calame, comme sa *Vue du Wetterhorn depuis le Hasliberg* ou plus proches des études de Corot, ne vont pas rencontrer un très grand succès. Mais ses dessins d'après les maîtres [9], ses dessins « cubés » pour faire apprendre les formes, ses tableaux didactiques et différents documents autobiographiques sont un témoignage particulièrement précieux sur

l'enseignement artistique au XIXe siècle son *Autoportrait au chapeau de paille* (vers 1867), avec sa tension sereine entre l'humanité douce du visage et la sévérité du fond, un tiers gris blanc, deux tiers noir, est aussi un portrait émouvant d'un maître d'études (fig. 12). Cette exposition n'était pas la seule à accompagner la grande rétrospective du Musée Rath. Au Musée d'art et d'histoire de Genève, une exposition « Hodler intime. La collection beaux-arts revisitée » permet de voir dans une salle des tableaux de Hodler rarement exposés ainsi que le mobilier commandé par Hodler à Joseph Hoffmann à Vienne (fig. 13), et dans les salles suivantes des œuvres des contemporains suisses de Hodler, dont *La Vague* de Carlos Schwabe [10].



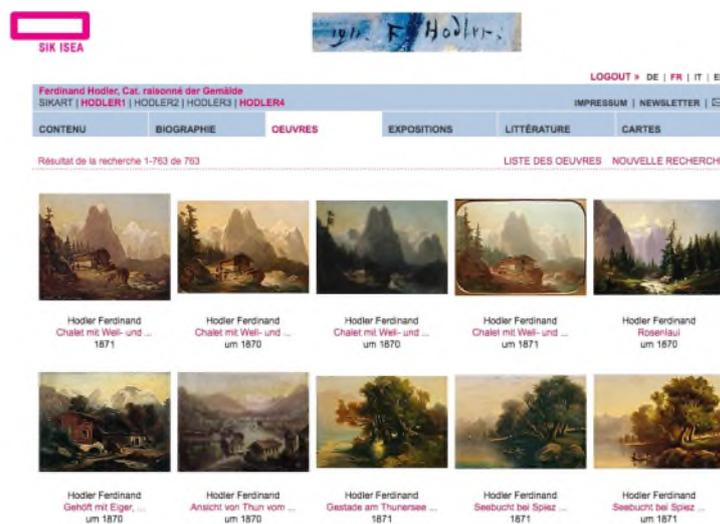
12. Barthélémy Menn
Autoportrait au chapeau de paille
Huile sur carton marouflé sur toile,
42,6 x 60,1 cm
Genève, Musée d'Art et d'Histoire
Photo : MAH, Genève/Jean-Marc Yersin.



13. Vue de la salle Hodler intime
Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 26 mai 2018
Photo : Olivier Bonfait

Le Musée d'art et d'histoire de Genève, qui possède la presque intégralité des carnets de l'artiste, a fait un effort certain pour mettre en valeur Hodler cette année. En plus d'une publication sur les carnets [11], il présentait dans sa Bibliothèque d'art et d'archéologie différents documents. Surtout, cette bibliothèque a mis en ligne une bibliographie très utile sur Hodler (avec de nombreux liens internet pour consulter les ouvrages et près de 2000 articles parus sur le peintre entre 1875 et 1918, mais il n'est malheureusement pas possible de faire une recherche textuelle au sein d'une page de journal souvent assez dense).

Signalons enfin, pour finir, que le catalogue raisonné des œuvres de Hodler, effectué sous la direction d'Oskar Bächtli et Paul Müller, publié en quatre tomes et six volumes, aboutissement d'un projet de recherches conduit par l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA, l'équivalent de l'INHA) est mis en ligne et permet ainsi d'accéder à tout l'œuvre peint de l'artiste (<http://www.ferdinand-hodler.ch/hodler.aspx> ; fig. 14). Voilà un centenaire réussi !



14. Capture d'écran du catalogue Hodler en ligne sur le site du SIKART.

Commissaires de Hodler et le Léman : Niklaus Manuel Güdel, Diana Blome et Laurent Langer

Commissaire de Hodler // Parallélisme : Laurence Madeline, Nina Zimmer

Commissaire de Barthélemy Menn : Marie Therese Bächtli

Pratique :

Hodler et le Léman. Chefs-d'œuvre de collections privées suisses, Musée d'art de Pully, 15 mars – 3 juin 2018

Musée d'art de Pully, ch. Davel 2, 1009 Pully, Suisse, +41 21 721 38 00. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h. Tarifs : CHF 15.- (réduit : CHF 12.-)

Site Internet

► *Hodler//Parallélisme*, Musée Rath, Genève, 20 avril – 19 août 2018

Musée Rath, Place Neuve, 1204 Genève, Suisse. +41 22 418 26 00. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Tarifs : entre CHF 10.- et CHF 20.- selon les expositions

Site Internet

► *Barthélemy Menn*, Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire de Genève, 2 mars – 8 juillet 2018
Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire de Genève, Promenade du Pin 5, 1204 Genève, Suisse, +41 22 418 26 00. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Tarifs : entre CHF 10.- et CHF 20.- selon les expositions
[Site Internet](#)

Olivier Bonfait

Notes

[1] Au Kunst Museum de Winterthur, une exposition « Ferdinand Hodler-Alberto Giacometti » (21 avril – 19 août 2018) célèbre ainsi « en une seule exposition les deux icônes de l'art suisse du XX^e siècle » (traduction de la présentation de l'exposition sur le [site du musée](#)).

[2] Voir le dessin du panorama du Léman de décembre 1914, avec derrière la crête des montagnes, les noms des grandes villes européennes et les cotations de niveau, reproduit p. 13 du catalogue, que Güdel rapproche justement de la gravure de Horace-Bénédict Saussure, *Vue circulaire des montagnes qu'on découvre du sommet du glacier de Buet*.

[3] L'expression est de Marc-Emmanuel Mellon « le voyage en train et en images. Une expérience photographique de la discontinuité et de la fragmentation », 2002.

[4] Diana Blome et Niklaus Manuel Güdel (éditeurs), Ferdinand Hodler et le Léman. Chefs d'œuvre des collections privées suisses, Berlin, Hartje Cantz, 2018, 210 p. Ce catalogue contient en outre des annexes documentaires très utiles : Caroline Amoruso et Lysiane Maître « Ferdinand Hodler et le Léman : une chronologie » (p. 175-190) et un « Répertoire topographique des lieux » (p. 194-195).

[5] Un regret néanmoins : l'absence de toute chronologie du peintre, dans l'exposition ou dans le dépliant utilement distribué au visiteur.

[6] Laurence Madeline (éditrice), Hodler//Parallélisme, Zurich, Scheidegger et Spiess, 2018, 191 p.

[7] Celui-ci était financé par Fonds National de la Recherche Scientifique : un exemple que les instances de la recherche en France pourrait suivre...

[8] Marie Therese Bächtli éd., *Barthélemy Menn*, Savoir pour créer, cat. exp., Genève, Cabinet des arts graphiques des Musées d'art et d'histoire (2 mars – 2 juillet 2018), Berne, Till Schaap Edition.

[9] Le dessin de la figure 196 « un musicien jouant de la mandoline » est fait d'après la figure du musicien du tableau de Léopold Robert, *Le retour de fête de la Madone de l'Arc* (1827, Musée du Louvre).

[10] D'autres expositions sont prévues au Musée d'art et d'histoire de Genève : elles sont annoncées sur [le site du musée](#)

[11] Le Musée d'art et d'histoire possède 241 carnets du peintre (voir Caroline Guignard, *Les Carnets de Ferdinand Hodler*, Genève, Musée d'art et d'histoire, 101 p.).

Radio & Télévision



Vue d'exposition, *Hodler et le Léman. Hodler et le Léman. Chefs-d'œuvre de collections privées suisses* © Musée d'art de Pully 2018.
Photos : Mathieu Bernard-Reymond

Média | Ça reste entre nous (LFM)

Date | 01.03.2018

CA RESTE ENTRE NOUS

Ca reste entre nous chez Morax avec Stéphanie Simon du le Régional, 01.03.2018 06:34



Par Rédaction 

Publié le 1 mars 2018



PARTAGER



TWEETER



COMMENTAIRE



Média | RTS La matinale

Date | 09.03.18



Image: Bibi5656 - CC-BY-SA

L'invité-e de Romain Clivaz, 09.03.2018, 07h32

L'invité de Romain Clivaz - Niklaus Manuel Güdel, commissaire d'exposition et directeur des Archives Jura Brüscheweiler

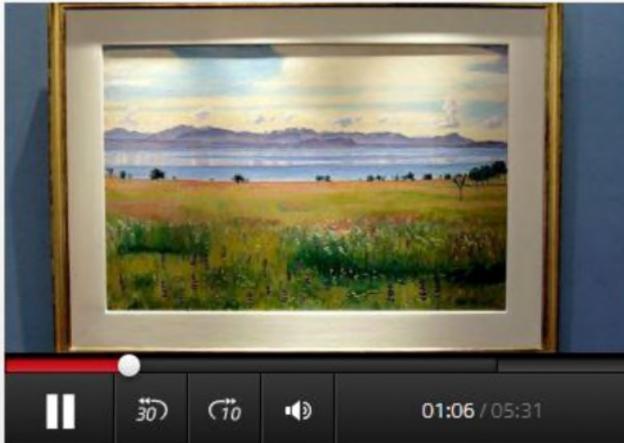
Le Musée d'art de Pully consacre une exposition dédiée aux peintures que Ferdinand Hodler a réalisé du lac Léman. Entretien avec Niklaus Manuel Güdel, un des commissaires de l'exposition "Hodler et le Léman".

41

Télécharger

Ajouter à la playlist

Partager



Vertigo, 13.03.2018, 16h35

Arts visuels: Hodler, "la palette du Léman"

Le Musée d'art de Pully consacre l'entier de ses espaces aux Léman peints par Hodler. Les lacs constituent le tiers de sa production paysagère, une obsession qui exprime la quête incessante d'accéder à la représentation du paysage synthétique et planétaire.

Perle d'exposition qui montre les trésors des collections privées suisses, une merveille décryptée au micro de Florence Grivel par Laurent Langer, conservateur au Musée d'art de Pully et Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura

Image: Martial Trezzini - keystone

Brüscheweiler.

Hodler et le Léman, Musée d'art de Pully, du 15 mars au 3 juin.

335

Télécharger

Ajouter à la playlist

Partager

Emission entière

89:40

1 L'invitée: Léa Pool, "les amours interdites"

42:57

2 Arts visuels: Hodler, "la palette du Léman"

05:31

3 Spectacles: Hominal/ Öhrn

04:50

4 Cinéma: Rencontre avec Abigail Disney

06:35

5 Livres: Lukas Bärfuss, "Hagard" (Zoé)

06:08



Nectar, 19.03.2018, 12h06

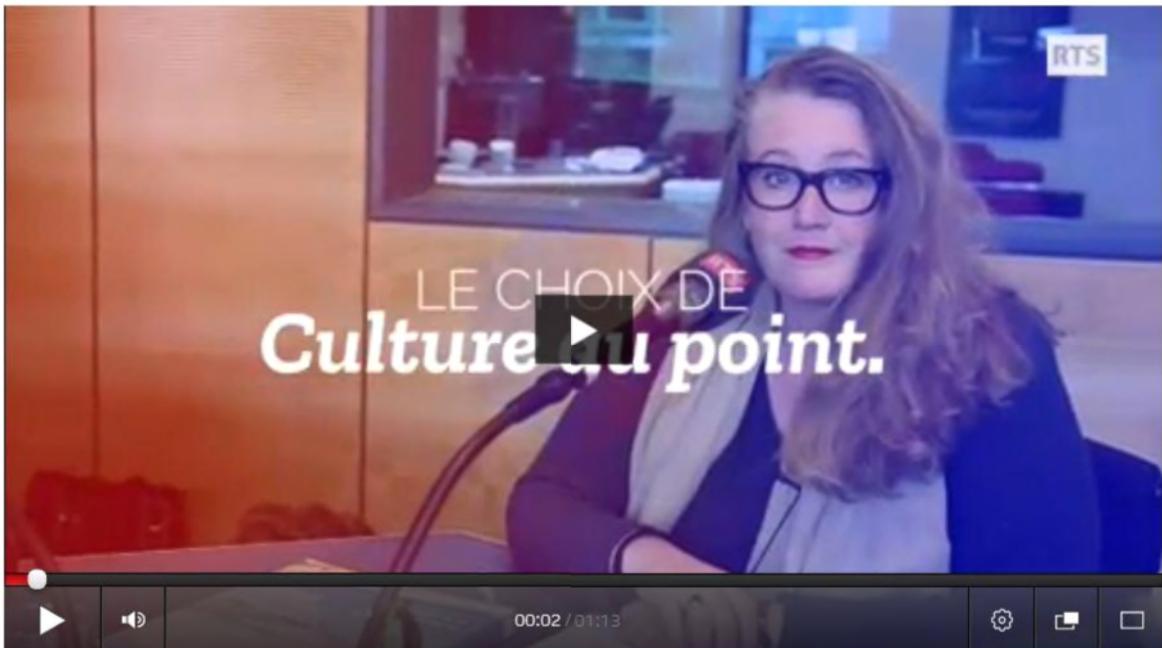
Hodler: Léman(s)

Le Musée d'art de Pully consacre l'entier de ses espaces aux Léman(s) peints par Hodler. Les lacs constituent le tiers de sa production paysagère, une obsession qui exprime la quête incessante d'accéder à la représentation du paysage synthétique et planétaire. Perle d'exposition qui montre les trésors des collections privées suisses, une merveille décryptée, interrogée, remise en contexte. Laurent Langer, conservateur au Musée d'art de Pully et Delphine Rivier, directrice du musée d'art de Pully répondent au micro de Florence Grivel. "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully du 15 mars au 3 juin 2018.

Image: Musée d'art de Pully

43

Télécharger Ajouter à la playlist Partager



Culture au point, 23.03.2018, 12h06

Le choix de Culture au point: "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully jusqu'au 3 juin 2018

Faut-il contempler Hodler et le Léman au Musée d'art de Pully? L'avis de Florence Grivel dans Culture au point.

67

[Ajouter à la playlist](#) [Partager](#)

Emission entière	53:27
1 Exposition: "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully jusqu'au 3 juin 2018	06:47
2 Opéra: "La Clemenza di Tito" de Wolfgang Amadeus Mozart à l'Opéra de Lausanne	07:40
3 Série: "The Looming Tower" de Dan Futterman et Alex Gibney	07:40
4 Exposition: "Bruce Nauman - Disappearing Acts" au Schaulager de Bâle jusqu'au 26 août 2018	07:40
5 Opéra: "Cavalleria Rusticana" de Pietro Mascagni au Grand Théâtre de Genève	07:17
6 Série: "Sous influence" de Jessica Hobbs	05:26
7 Le choix de Culture au point: "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully jusqu'au 3 juin 2018	01:13



Hodler e il Lemano



Hodler e il Lemano

di Yari Bernasconi

30.03.18 - 08:00

A 100 anni dalla morte del grande pittore svizzero Ferdinand Hodler, il *Musée d'art di Pully*, gli dedica una mostra tematica, con l'acqua del lago al centro del percorso espositivo. Yari Bernasconi ne ha parlato con il curatore, Laurent Langer.

L'Institut Giacometti de Paris limitera le public pour le bien des visiteurs



Faut-il limiter le nombre de visiteurs dans les musées? La Matinale / 4 min. / le 09 avril 2018

Le nouvel Institut Giacometti, qui ouvrira en juin à Paris, proposera au public une nouvelle approche muséale. Il limitera strictement les visiteurs pour assurer leur bien-être et la sécurité des oeuvres.

Le nouveau musée dédié à l'oeuvre de l'artiste suisse Alberto Giacometti, qui ouvrira ses portes le 21 juin, n'accueillera que 40 personnes à la fois et sera accessible uniquement sur réservation par internet. Son objectif est de créer un rapport optimal entre les objets exposés et le regard du public.

Cette question de l'exclusivité se pose déjà lors d'expositions hors norme, en Suisse aussi. A l'exemple de la grande exposition Hodler, qui attire les foules actuellement au Musée d'art de Pully (VD). Ce dernier a dû élaborer des scénarios d'anticipation pour garantir à la fois la sécurité des oeuvres et le bien-être des visiteurs.

"Norme de visiteurs"

"On a mis en place une norme de visiteurs dans l'exposition, qui correspond à ce qu'on peut assurer comme sécurité physique, ce qui va être raisonnable pour les gens, et qui correspond aussi aux normes d'accueil du bâtiment", explique la directrice du musée Delphine Rivier.

Le rapport entre visiteur et sécurité est primordial, et plus encore quand les oeuvres exposées sont en relation directe avec le visiteur comme à l'Espace Jean Tinguely de Fribourg. "C'est un point central avec les oeuvres de Tinguely (...) qui aimait cette idée d'interactivité avec le public et c'est important d'avoir un rapport physique avec la machine", souligne la vice-directrice du Musée d'art et d'Histoire de Fribourg Caroline Schuster Cordone.

Relation différente

L'immense exposition que le Musée des Beaux-Arts de Lausanne a consacrée dernièrement à l'artiste chinois Ai Weiwei a nécessité quatre mois d'un gardiennage intensif pour une fréquentation exceptionnelle.

Une partie du public a même découvert le musée lors de cet événement et il faut désormais imaginer une relation différente entre l'oeuvre et le visiteur. "Je crois qu'aujourd'hui il ne suffit plus d'être juste là au garde-à-vous, à côté d'une oeuvre quand on est surveillant", remarque le directeur du musée Bernard Fibicher. "Il faut que le musée soit ouvert au plus grand nombre mais il y a effectivement à un certain moment des restrictions, il faut limiter l'accès, aussi pour des questions de bien-être des visiteurs."

Pierre-Etienne Joye/oang

Publié le 09 avril 2018 - modifié le 09 avril 2018

Média | RTS La puce à l'oreille

Date | 22.03.18



la puce. RTS

02:13 / 04:12

51:01	00:54	03:37	00:51	04:13	03:22
Duplex de Simon Romang	Reportage "Rock the Pistes", festival Pop/Rock insolite au...	Alice Merton en live des pistes de Champéry/Les Crosets	Reportage sur "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully	L'agenda culturel de Simon	

La Puce à l'Oreille, 22.03.2018, 22h55

Reportage sur "Hodler et le Léman" au Musée d'art de Pully

Sara Oswald visite l'exposition des chefs-d'oeuvres de collections privées suisses.

108 Ajouter à la playlist Partager



Vues d'exposition, *Hodler et le Léman*. *Hodler et le Léman*. *Chefs-d'œuvre de collections privées suisses* © Musée d'art de Pully 2018. Photos : Mathieu Bernard-Reymond